



BIO

Denise Chalem a été formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, dans la classe d'Antoine Vitez. Elle est professeur d'art dramatique à l'ENSATT.

Elle écrit pour le théâtre : **À cinquante ans, elle découvrait la mer** (m.e.s. Gabriel Garran, Th du Petit Odéon, Paris 1980 ; traductions et représentations au Canada, Portugal, Brésil, USA, Angleterre, Argentine, Roumanie, Allemagne, Belgique ; Prix Nouveaux talents SACD ; éd. L'Avant-Scène, puis Actes Sud-Papiers), **La Nuit de cristal** (Prix de la Fondation de la vocation ; trad. en allemand), **Selon toute ressemblance** (m.e.s. de l'auteur, Th. Gaité-Montparnasse, Paris 1986 ; éd. Actes Sud-Papiers), **Couki et Louki sont sur un bateau** (m.e.s. Martine Feldman, Th. de l'Escalier d'or ; éd. Actes Sud-Papiers), **Dis à ma fille que je pars en voyage** (m.e.s. de l'auteur, Th. du Rond Point, Paris 2004 ; éd. Actes Sud-Papiers 2004 ; diffusion sur Arte ; Molière du meilleur spectacle de création française ; trad. en allemand, hébreu ; Th. de l'œuvre, Paris 2005).

Son œuvre a obtenu en 1990 le Prix Arletty.

Elle écrit pour la télévision : **Les 7 jours du marié** (co-écrit avec Serge Moati, TF1), **Nés de la mer du monde** (Arte et France 2 2003 ; Prix de la Nymphé d'or au Festival international de Monte-Carlo).

Elle est réalisatrice pour Talents Cannes 2004 ADAMI.

Elle est également comédienne, scénariste et nouvelliste :

- Au théâtre, elle a joué notamment sous la direction de : Marcel Bluwal (**Conversation avec mon père** d'Herb Gardner ; nomination pour le rôle de Gusta aux Molières 2002), Adrian Bryne (**Une mesure d'avance** d'Anne-Marie Etienne), Gilles Gleizes (**Les Incertitudes du désir**) d'après Crébillon fils), Bernard Murat (**La Double Inconstance** de Marivaux ; nomination pour le rôle de Flamina aux Molières), Jean-Pierre Vincent (**Le Mariage de Figaro** de Beaumarchais ; Molière du meilleur spectacle 1988), Christian Grinewald (**Monsieur Vitrac** de Jacques Rosner), **La Manifestation** de Philippe Madral).

- Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de : Pierre Grimblat (**Lisa**), Frédéric Schoendoerfer (**Scène de crime**) Eric Besnard ((**Le Sourire du clown**), Agnieszka Holland (**Total éclipse**), Bertrand Blier (**Un, deux, trois : soleil ; Trop belle pour toi**), Bruno Nuytten (**Camille Claudel**), Robert Hossein (**Les Misérables**), Charlotte Dubreuil (**La Côte d'amour**).- Pour la télévision, elle a travaillé sous la direction de : Christian Bonnet (**Le Gave**), Jacques Fansten (**La Crèche**), Jacques Malaterre (**Boulevard du Palais**) Patrick Volson (**Ça commence à bien faire**), François Lucciani (**Attends-moi**) Frédéric Compain (**Cas de conscience ; La Femme piégée**), Hervé Basle (**Le Chemin de Pierre**), Didier Grousset (**Eclats de famille**), Jean-Michel Ribes (**B comme Bolo**, Jacques Besnard (Avanti), Michel Sibra (**Maigret : Les Témoins récalcitrants**), Pierre Lary (**Les Merisiers**), Denys Granier-Deferre (**La Maison vide**), Pierre Boutron (**Léon Morin prêtre**), Maroun Bagdadi (**Marat**), Lazare Iglesis (**Les Nuits révolutionnaires**), Charlotte Dubreuil (**À cinquante ans elle découvrait la mer ; Une chance sur**

mille), Bruno Gantillon (**Machinations**), Philippe Defrance (**L'Homme qui aimait deux femmes**), Serge Moati (**T'es grand et puis t'oublies**).

ŒUVRES

Dis à ma fille que je pars en voyage

Dans une prison, deux femmes partagent la même cellule.
Deux femmes issues de milieux sociaux différents, dont les parcours sont éloignés et qui ne se seraient probablement jamais rencontrées à l'extérieur.

«Dans l'univers carcéral, le temps est un personnage important. Comment le tuer
Comment aussi donner l'idée de l'extérieur Du froid De la chaleur Des saisons et de
la vie qui passe

Seule ouverture : une fenêtre qui laisse entrevoir un coin de ciel. C'est à travers
cette fenêtre qu'il faudra traiter l'éclairage, passer de la lumière électrique de la
journée à des nuits qui n'en finissent pas.

En prison, le silence n'existe pas. C'est pourquoi la partie sonore doit prendre une
place de premier ordre. J'indiquerai avec des didascalies précises la teneur des
sons, leur provenance. [...]

Avec ce lieu qui a ses lois, pour ne pas dire ses rites, j'ai envie de raconter la vie de
ces deux femmes qui ressemblent à des milliers d'autres, de m'arrêter un moment
avec elles, de partager leur courage quotidiennement mis à l'épreuve.

Denise Chalem

Création prévue fin 2004.

Traduction allemande.

Personnages : 3 femmes

Scène VII

« Par la fenêtre : la pluie.

Soudain la lumière s'éteint, coupant ainsi le poste de télévision.

DOMINIQUE Ah, non, hein Faut que ça stoppe, là. (Elle se dirige vers la porte et
crie :) Vous avez fini de jouer avec l'électricité On peut même plus regarder la
télé.che.

VOIX (de la coulisse, au loin) Y a un problème.

DOMINIQUE Putain... Pas de télé.che, toi qui chiales, tes infos de merde... Je peux
même pas regarder les Z'amours.

Caroline va ouvrir le frigo et y prend deux yaourts aux fruits.

CAROLINE Vous en voulez

DOMINIQUE Yaourt à la framboise Tu as les moyens, toi...

CAROLINE C'est vrai qu'ici tout est plus cher que dans une supérette de sports
d'hiver.

DOMINIQUE Et elle te sort ça sans l'ombre d'un sourire. D'où tu viens, toi

CAROLINE De nulle part.

DOMINIQUE Tu le manges pas

CAROLINE Non. Je vous en prie.

DOMINIQUE Te laisse pas aller sinon t'es foutue. C'est pas si mal ici, on peut même faire du jardinage.

CAROLINE (à travers ses larmes) Du jardinage. »

Le temps arrêté

Coco Chanel, Paul Morand, Simon le valet de chambre de Paul, et Misia Sert se réunissent un dimanche de juin 1928 dans l'atelier de Coco à Paris, à la veille de la présentation de sa collection d'hiver. L'atmosphère est électrique entre les incessantes allées et venues de Paul, l'amitié encombrante de Misia pour Chanel, et le désir de celle-ci, capricieuse, au sommet de sa gloire, de se débarrasser d'eux et de rester seule.

Nous retrouvons ensuite dans la deuxième partie de la pièce, Paul Morand et Chanel en Suisse en 1946, où, exilés, ils tentent vainement de croire en leur amour et de supporter ces vacances éternelles.

" À partir de recherches biographiques, j'ai construit des situations imaginaires mettant en prise ces monstres avec leur époque. À travers eux se dégage une drôle de philosophie sur la France du début du siècle où "le temps ne valait rien" et où le perdre n'était pas si grave. "

Denise Chalem

Personnages : 2 femmes - 2 hommes

« Coco Chanel est seule et s'adresse au valet de chambre de Paul Morand.

COCO : Enlevez vos gants et venez vous asseoir près de moi.

SIMON : Oh Mademoiselle est là?

COCO : Ici

Simon s'assoit près d'elle, une marche plus bas. Coco lui prend les gants des mains, les plie soigneusement.

Sont pas bien propres.

Simon voit la valise, réalise que Coco est en manteau.

SIMON : Mademoiselle nous quitte?

COCO : Je ne sais pas. Vous savez, Simon, j'ai passé ma vie dans les escaliers. Au dernier escalier, je renâcle. J'y suis seule.

SIMON : Hum... Je comprends. Acceptez toute ma gratitude pour le courant. C'est bien agréable d'avaler une soupe chaude.

COCO : Je voulais retourner à l'hôtel mais il y a encore une fête, là-bas. Sourire à tous ces gens... Rien que des emmerdoeries. Et puis cette angoisse, là.

Un temps.

Regardez-moi...

SIMON : Oui?

COCO : Quelle est ma principale qualité?

SIMON : Euh...

COCO : Allez-y.

SIMON (se touchant le front) : Mademoiselle en a là-dedans.

COCO : Ne dites pas de bêtises : une femme intelligente, ça n'existe pas.

SIMON : Tout de même...

COCO : Je plains les femmes. Elles n'ont pas été élevées pour cette bagarre que nous vivons aujourd'hui. Elles veulent voter, fumer, conduire des énormes camions.

Si encore elles se renversaient dans le fossé, mais non. Elles les conduisent bien. Voilà la vraie catastrophe.

SIMON : Tout de même...

COCO : Mais si. Elles creusent elles-mêmes leurs propres tombes. Elles bossent, elles banquent, elles courent. Où ça? Savent pas. Aujourd'hui la reine des abeilles, c'est l'homme. Elles font même plus d'enfants. Pourquoi? Pas le temps. Lorsqu'elles découvriront la solitude au bout du chemin, elles en reviendront. Toutes. Y a qu'une femme qui pourrait leur dire ça. »